

Depuis une dizaine d'années que Jérôme K. Jérôme exerce son métier de détective privé dans les pages de « Spirou », il en est devenu un des héros vedettes.

En une dizaine d'albums, son dessinateur et co-créateur Dodier a affirmé un style réaliste hérité de l'école franco-belge, constamment baigné d'humour farfelu. Cet humour éclate dans « Gully », chronique médiévalo-féérique imaginée par Makyo, le scénariste complice de toujours. Une interview - pas un interrogatoire - d'un auteur pour qui « discrétion » est un maître-mot.

Joie par les livres : *Pouvez-vous résumer votre carrière ?*

Dodier : Ça a été lent, progressif et assez chaotique (rires) ! j'ai eu énormément de mal à placer mes premiers dessins. En attendant d'en faire un métier, j'en ai eu d'autres, dont un en particulier qui m'a laissé un grand souvenir : préposé aux Postes et Télécommunications (facteur quoi !), ma seule période « à messages ». Je continuais cependant à envoyer régulièrement mes dessins à différentes rédactions qui, elles, s'obstinaient tout aussi régulièrement à me refuser. Et puis un jour, le miracle. Le neveu du beau-frère d'un lointain cousin de Makyo nous offrait l'occasion d'entrer dans un journal qui allait se créer : « Pistil ». Makyo et moi nous sommes engouffrés là-dedans comme deux beaux diables et avons pondu des pages, et des pages. Bref, cet hebdomadaire nous a permis d'apprendre le métier.

J.P.L. : *Comment êtes-vous finalement entré à Spirou ?*

D. : Avec le recul, je m'aperçois que j'ai toujours voulu entrer à « Spirou ». Sans doute parce que j'étais un ancien lecteur... Ceci dit j'ai fini par y parvenir après avoir essayé vingt et trente refus, en cinq six ans. Je proposais toujours des dessins de facture comique, dans le genre de ce que je fais pour Gully. Et finalement, le jour où je suis arrivé avec Jérôme K. Jérôme Bloche, qui était mon premier essai réaliste, on m'a dit « OK, on le prend ».

J.P.L. : *Et Jérôme, d'où vient-il ?*

D. : C'est un lent processus. J'ai fait des histoires d'un petit flic pour « Pistil », par exemple. Ma préoccupation a toujours été de faire une histoire policière traditionnelle dans une tonalité réaliste. Depuis que je suis tout gosse, j'avais ce projet et après avoir tout essayé sans succès, je suis finalement retourné à mes premières amours.

J.P.L. : *On ne peut pas qualifier Jérôme de détective traditionnel, tout de même. Ce n'est pas Humphrey Bogart...*

D. : Je vais être franc, je ne suis pas un mordu de polar. Je n'en lis presque jamais. Le genre m'intéresse parce qu'il permet de raconter

TÊTE A TÊTE

avec
Dodier



Jérôme K. Jérôme Bloche,
Tome 5, Dupuis

TÊTE A TÊTE

des histoires actuelles dans des décors contemporains et qu'il permet de placer de beaux seconds rôles, comme à la grande époque du cinéma français dans les années 40 et 50. En plaquant une petite énigme, on peut raconter n'importe quoi : la concierge qui a perdu son chat, les déboires du héros... Je n'arriverais pas à faire sérieusement du polar. Ni de la BD en général non plus d'ailleurs (rires) ! Il y a une autre raison au choix du polar. J'ai fini par me rendre compte que dans le dessin d'humour, je ne ferai jamais rien de neuf, d'innovateur. C'est pourquoi je me suis tourné vers le réalisme, qui a ceci de particulier - et de formidable - qu'il suffit de se regarder dans une glace pour avoir un modèle. Quand avec Makyo on a créé Jérôme, on ne s'est pas cassé la tête, on l'a fait à notre ressemblance ! Pourquoi reprendre un stéréotype type Bogart, loucher sur les autres bandes, copier un truc qui n'est pas le nôtre ? C'est tellement plus simple de lui donner tous nos travers !

J.P.L. : *Vous avez créé le personnage de Jérôme avec Makyo, mais vous avez assuré plus de la moitié des histoires entièrement seul. Pourquoi cela ?*

D. : Makyo et moi, on a toujours travaillé ensemble. On a commencé ensemble, on a essuyé ensemble les refus, donc quand j'ai voulu créer Jérôme, je me suis tout naturellement tourné vers lui, qui travaillait à trois mètres de moi, et je lui ai demandé le scénario. Ça allait de soi. Après quelques histoires de Jérôme, insidieusement, il s'est fait jour que j'avais des choses à raconter. J'en ai parlé à Makyo qui s'est empressé de faire semblant d'être débordé de boulot et m'y a encouragé !

J.P.L. : *Jérôme K. Jérôme a une petite amie officielle. C'est une révolution pour « Spirou », non ?*

D. : C'était une volonté commune de rompre avec un certain type de héros de papier. Pour moi, c'est un personnage complet. Il dépasse le cadre des conventions de la BD. C'est pour ça qu'il a sommeil, qu'il éternue, qu'il est distrait. Il doit avoir une petite amie, et une vie sexuelle. J'ai toujours été profondément agacé par ces histoires où l'éternelle fiancée quittait le héros sur le pas de la porte au moment d'aller se coucher ! C'est également la raison pour laquelle Jérôme a un métier. Il travaille. On précise même de temps en temps qu'il touche des chèques.

J.P.L. : *Ce n'est pas un couple modèle... Ils se disputent de temps en temps.*

D. : Ils ressemblent à un couple de vieux étudiants, ils vivent ensemble, mais ils ne pensent pas à s'installer, se marier, « virer



Jérôme K. Jérôme Bloche,
Tome 5, Dupuis

popotte ». Ça ficherait tout en l'air. Jérôme doit rester disponible, il a une mission. C'est un héros, tout de même (rires) !

J.P.L. : *Et d'où vient le nom de Jérôme ?*

D. : Makyo l'a sans doute tiré du nom de l'auteur de *Trois hommes dans un bateau* ; un exemplaire traînait peut-être ce jour-là dans l'atelier. Il y a accolé le nom d'un peintre flamand du XVI^e siècle (je crois) Jérôme Bosch. Et comme Jérôme K. Jérôme Bosch ça faisait trop Boche il l'a changé en Bloche, ce qui fait référence à un auteur américain de romans policier : Robert Bloch. En fait tout ça n'intéresse que Makyo. Je m'empresse de préciser que nous n'avons lu aucun de ces auteurs.

J.P.L. : *Avez-vous parfois l'impression qu'il vous échappe, qu'il réagit selon des critères propres ?*

D. : Non, comme il me ressemble, c'est plutôt l'inverse. Quand j'hésite sur une situation, je me pose la question à moi-même. Le problème se pose de temps en temps, d'un point de vue moral. Quand il laisse échapper des coupables, par exemple, ça n'est pas toujours évident. Et je le fais réagir comme je le ferais moi-même. Ceci dit, Jérôme n'est pas tout à fait semblable à moi. Il est plus courageux. Il ne court pas après le danger, mais il y fait face avec cran. Il assume assez bien les mauvais côtés de son boulot.

J.P.L. : *Quelles sont vos influences ?*

D. : Quand j'étais môme, je lisais « Pépito », « Akim », « Blek le Roc », « Tex », « Battler Britton », « Kiwi », « Tartine »... Je n'ai lu les « classiques » (Franquin, Uderzo, Morris, Jijé, Tillieux...) que beaucoup plus tard. Tous ces maîtres m'ont évidemment marqué mais assez tard. Non, ma véritable culture BD ce sont les « petits formats ». Gully vient de là d'ailleurs. Quand on a eu beaucoup d'émotions grâce à certaines BD dans sa jeunesse, on se sent obligé d'en rendre un peu. Gully, c'est le plaisir que j'ai eu à lire « Arthur le Fantôme » quand j'étais gamin. C'est mon hommage au dessin de Cézard, dont je suis passionné. Et aussi à Peyo, pour la technique du récit dans « Johan et Pirlouit », impeccable.

Si je réfléchis, j'aime les auteurs pourris d'un talent discret. Le goût de développer une ambiance, par exemple, je le tiens de Tillieux : les quais, la brume... Je me situe dans cette tradition « discrète ». Je veux raconter une histoire prenante avec des personnages qui existent.

Gully, c'est le plaisir que j'ai eu à lire « Arthur le fantôme », quand j'étais gamin.



Gully, Tome 4, Dupuis

Propos recueillis par Jean-Pierre Mercier